



L'empreinte De L'image Du Père De Monica Sabolo Dans Son Autobiographie *La Vie Clandestine* *

Mireille HAJJAR** 

Résumé— L'autobiographie se présente comme un récit de mémoire, mais il est essentiel de comprendre que la mémoire ne se limite pas à des images des lieux et des événements passés. Elle englobe également les odeurs, les sensations et les émotions associées aux personnes qui ont partagé notre vie : notre mère, notre père, nos frères et sœurs. Ces éléments sensoriels et affectifs façonnent notre perception de nous-mêmes et notre compréhension du monde qui nous entoure. Il est également crucial de reconnaître que nos parents, au-delà de ceux qui nous ont donné la vie, jouent un rôle fondamental dans notre éducation et notre développement. Ce sont ceux qui prennent soin de nous, qui nous guident et veillent sur notre bien-être, qu'ils soient biologiques ou adoptifs. Ce soutien parental, qu'il soit physique ou émotionnel, façonne non seulement notre identité, mais également notre façon d'interagir avec le monde. En influençant notre mémoire affective et nos repères intérieurs, il nous permet d'explorer notre passé tout en affrontant les vérités parfois inconfortables de notre existence. C'est précisément cette quête de sens à travers la mémoire familiale que Monica Sabolo met en scène dans *La vie clandestine*, où elle poursuit une recherche paternelle sur les empreintes d'un père mystérieux tout en retraçant sa propre histoire.. Dans quelle mesure la découverte des facettes sombres de notre réalité incite-t-elle à une quête identitaire ? Faut-il se confronter à cette vérité à travers une introspection, ou se conformer aux rôles établis ? Comment dans cette perspective Sabolo retrace-t-elle sa vie et décrit-elle son père ? Dans le but de répondre à cette problématique, nous étudierons premièrement le pacte autobiographique, puis nous aborderons les traces de sa vie pour achever avec l'image paternelle et sa relation avec elle.

Mots-clés— Autobiographie, Famille, Figures -Parentales, Identité, Influence, Mémoire, Pacte Familial, Passé, Père, Présent, Quête Identitaire, Relations Familiales, Vérité.



The Imprint of the Father's Image in Monica Sabolo's Autobiography *La vie clandestine* *

Mireille HAJJAR** 

Extended abstract The text opens by establishing that an autobiography is far more than a mere chronicle of past events and locations. Instead, memory is presented as a rich, multidimensional phenomenon. It encompasses not only visual images but also the smells, physical sensations, and deep-seated emotions tied to the individuals who have fundamentally shaped our existence—our parents, siblings, and other key figures. These sensory and affective components are not merely decorative; they are instrumental in forging our self-perception and framing our understanding of the world around us.

The discussion then broadens to emphasize a crucial distinction: the concept of "parents" extends beyond biological ties. Those who provide care, guidance, and emotional security—whether biological or adoptive—exert a profound influence on our education, our sense of safety, and our overall personal development. This parental support, both tangible and emotional, acts as a mold for our identity and dictates our subsequent interactions with others. Furthermore, a secure parental foundation equips us with the resilience to revisit our past, enabling us to confront uncomfortable truths and, in doing so, construct a more nuanced and authentic understanding of ourselves.

It is within this very framework that the author situates Monica Sabolo's *La vie clandestine*. In this work, Sabolo embarks on a deeply personal investigation into the legacy of her enigmatic father, intertwining this paternal quest with the act of narrating her own life story. This premise gives rise to the text's central inquiries: To what extent does confronting the darker, hidden facets of one's reality ignite a quest for identity? Must one engage in deep introspection to face these truths, or is it preferable to simply adhere to socially prescribed roles? And, through this specific lens, how does Sabolo reconstruct the narrative of her life and depict the figure of her father?

To systematically address these questions, the text concludes by outlining its analytical roadmap. The study will first examine the concept of the "autobiographical pact" as established between Sabolo and her reader. It will then proceed to trace the significant markers and "traces" of Sabolo's life as presented in the narrative. Finally, the analysis will culminate in a focused exploration of the paternal image and the complex relationship the author maintains with it.

Keywords— Autobiography, Family, Parental Figures, Identity, Influence, Memory, Family Pact, Past, Father, Present, Quest For Identity, Family Relationships, Truth

SELECTED REFERENCES

- [1] LAJEUNE, P. (2010). *L'AUTOBIOGRAPHIE EN FRANCE* (2. éd). ARMAND COLIN.
- [2] *Poétique du roman* (3e édition) (avec Jouve, V.). (2010). A. Colin.
- [3] REUTER, Y. (2009). *L'analyse du récit* ([2e édition]). Numilog.



ردپای تصویر پدر مونیکا سابولو در خودزندگی نامه‌اش زندگی پنهانی*

میرل حجار**

چکیده— زندگی‌نامه یک روایت از حافظه است که فراتر از تصاویری ساده از مکان‌ها و رویدادهای گذشته می‌رود. این روایت همچنین شامل بوه‌ها، احساسات و عواطف مرتبط با افرادی است که بر وجود ما تأثیر گذاشته‌اند، مانند والدین و خواهران و برادران‌مان. این تجربیات حسی و عاطفی بر درک ما از خودمان و دیدگاه‌مان نسبت به جهان تأثیر می‌گذارد. شناسایی این نکته ضروری است که والدین ما، چه بیولوژیکی و چه سرپرستی، نقش اساسی در آموزش و رشد ما ایفا می‌کنند. آنها ما را راهنمایی می‌کنند، بر رفاه ما نظارت دارند و هویت ما و نحوه تعامل‌مان با محیط‌مان را شکل می‌دهند. حمایت آنها، چه جسمی و چه عاطفی، به ما این امکان را می‌دهد که گذشته‌مان را بررسی کنیم و در عین حال با حقیقت‌های گاهی ناخوشایند روبرو شویم و بدین ترتیب درک‌مان از خودمان را غنی‌تر کنیم. مونیکا سابولو این جستجوی هویتی را با تحقیق درباره ردپاهای یک پدر مرموز در حالی که زندگی‌اش را در زندگی پنهان ترسیم می‌کند، به تصویر می‌کشد. تا چه حد کشف جنبه‌های تاریک واقعیت ما این جستجو را تغذیه می‌کند؟ آیا باید با این حقیقت از طریق درون‌نگری مواجه شویم یا به نقش‌های تعیین شده تن دهیم؟ سابولو در روایت خود زندگی‌اش را بررسی می‌کند و رابطه پیچیده‌ای را که با پدرش دارد توصیف می‌کند. برای پاسخ به این مسئله، ابتدا پیمان زندگی‌نامه‌ای را بررسی خواهیم کرد، سپس ردپاهای زندگی‌اش را و در نهایت تصویر پدر و رابطه‌شان را مورد بررسی قرار خواهیم داد.

کلمات کلیدی— زندگی‌نامه، خانواده، چهره‌های والدینی، هویت، تأثیر، حافظه، پیمان خانوادگی، گذشته، پدر، حال، جستجوی هویت، روابط خانوادگی، حقیقت.

I. INTRODUCTION

L'autobiographie est un témoignage de mémoire, mais il est crucial d'appréhender que la mémoire ne se cantonne pas à des représentations d'endroits et de faits antérieurs. Elle englobe également les odeurs, les sensations et les émotions associées aux personnes qui ont partagé notre vie : notre mère, notre père, nos frères et sœurs. Ces éléments sensoriels et affectifs façonnent notre perception de nous-mêmes et notre compréhension du monde qui nous entoure. Il est également crucial de reconnaître que nos parents, au-delà de ceux qui nous ont donné la vie, jouent un rôle fondamental dans notre éducation et notre développement. Ce sont ceux qui s'occupent de nous, nous orientent et protègent notre bien-être, qu'ils soient de sang ou adoptifs. Ce support parental, qu'il soit d'ordre physique ou émotionnel, influence non seulement notre identité, mais aussi notre mode d'interaction avec le monde. En agissant sur notre mémoire émotionnelle et nos repères internes, il nous donne l'opportunité d'examiner notre histoire tout en faisant face aux réalités parfois difficiles de notre vie. Dans *La vie clandestine*, Monica Sabolo illustre précisément cette recherche de sens à travers la mémoire familiale. Elle y mène une quête paternelle pour déchiffrer les traces d'un père énigmatique tout en revisitant son histoire personnelle.

Dans quelle mesure la découverte des facettes sombres de notre réalité incite-t-elle à une quête identitaire ? Faut-il se confronter à cette vérité à travers une introspection, ou se conformer aux rôles établis ? Comment dans cette perspective Sabolo retrace-t-elle sa vie et décrit-elle son père ?

Dans le but de répondre à cette problématique, nous étudierons premièrement le pacte, puis nous aborderons les traces de sa vie pour achever avec l'image paternelle et sa relation avec elle.

II. UN AVEU D’AUTHENTICITE DANS LE PACTE DE *LA VIE CLANDESTINE*

La vie clandestine est un roman autobiographique qui reflète la mystérieuse vie de l'écrivaine, puisque la romancière Monica Sabolo s'est inspirée d'un fait divers et a fait de nombreuses recherches sans qu'elle ne sache qu'elle va raconter des mémoires qui lui sont propres.

Or, qui dit autobiographie dit pacte d'authenticité, qui est défini par Lejeune comme l'admission ou l'aveu des auteurs en tant qu'auto biographes repose sur leur propre demande. Ils doivent exprimer leur intention autobiographique, que ce soit dans le titre, la prière d'insérer, la dédicace, le préambule, une note conclusive ou des interviews lors de la publication. Cette déclaration est essentielle ; sans elle, nous ne pouvons pas considérer un texte comme une autobiographie. Il n'est pas nécessaire de chercher à prouver une vérité personnelle dans des œuvres de fiction si l'auteur lui-même ne l'affirme pas (Lejeune, 2010, 21). En effet cet aveu est admis par Sabolo dans plusieurs passages et il apparaît dès le titre et dans l'incipit.

II.I. UNE PREMIERE DECLARATION DANS LE TITRE

Le titre du roman joue un rôle essentiel dans la transmission du message de l'auteur au lecteur. En effet, la pertinence du titre dans la relation entre le lecteur et le texte est incontestable. Souvent, c'est en se basant sur le titre que l'on décide de lire ou non un roman, car certains titres attirent l'attention tandis que d'autres peuvent en dissuader. Le titre choisi par l'auteur, *La vie clandestine*, est à la fois accrocheur et provocateur, annonçant dès le départ une facette secrète de la vie de l'écrivaine. Le terme « vie » nous

oriente vers le parcours autobiographique de Sabolo, tandis que « clandestine » évoque les zones oubliées et secrètes de sa mémoire.

De plus, le titre d'une œuvre remplit plusieurs fonctions clés. D'une part, sa fonction descriptive fait référence au genre autobiographique. *La vie clandestine* est un titre rhématique qui renvoie à une forme précise du texte, ancrée dans un trait autobiographique général.

D'autre part, le titre possède une fonction connotative, tant sur le plan politique que générique. Les connotations du titre révèlent des dimensions secrètes et génériques. La vie souvent symbolisée par l'anck ou croix ansée, porte une connotation riche. Selon Jean CHEVALIER, l'anck est un symbole de vie et d'immortalité, souvent associé à la capacité des dieux et des rois à détenir la vie. Ce symbole prend également une autre signification lorsqu'il est tenu au milieu du front, illustrant l'initiation aux mystères et l'obligation du secret. (Chevalier & Gheerbrant, 2021, 55)

Ainsi, la notion de secret, synonyme de « clandestine », est liée à un privilège du pouvoir, un trésor protégé par des gardiens, et source d'angoisse tant pour celui qui le détient que pour ceux qui le craignent.

Enfin, la fonction déductive du titre réside dans son obscurité et sa valeur symbolique, qui incitent le lecteur à explorer le contenu et les secrets que Sabolo garde dans un silence lourd. Ce titre pousse ainsi le lecteur à plonger dans le roman pour découvrir la vie de l'écrivaine et les secrets liés à son passé et à ses engagements politiques, particulièrement ceux de l'extrême gauche.

Outre la première déclaration présente dans le titre, un autre indice nous est procuré par Sabolo à travers le pacte autobiographique dans lequel se confondent les trois instances.

II.II. UN PACTE SOUSSIGNE DANS L'INCIPIT (JE SOUSSIGNEE MONICA SABOLO)

Il est essentiel de définir la notion de narrateur, c'est-à-dire l'entité fictive qui raconte l'histoire. Le statut du narrateur dépend de sa relation à l'histoire : est-il un personnage présent dans le récit ou se situe-t-il à un niveau narratif supérieur, racontant les événements sans y participer directement ? Dans le cas présent, le narrateur est homodiégétique, car il est un personnage de l'histoire qu'il narre. Si ce narrateur est également le héros de son récit, il est qualifié d'autodiégétique, comme en témoigne ses souvenirs d'enfance, illustré par l'exemple suivant :

Enfant, j'avais assisté à un spectacle de fauconnerie, quelque part en Auvergne, près d'un château... (Sabolo, 2022, 23)

La narratrice de *La vie clandestine* raconte non seulement sa propre histoire mais également celle d'une famille¹. Elle évoque un événement marquant des années 80, où des jeunes ont assassiné un père pour des raisons idéologiques. L'identité de l'écrivaine est donc liée à celle du personnage principal, renforçant le lien entre les deux :

Ce fut aussi simple que cela. Dans les années 80, un groupe de jeunes gens assassinent un père de famille pour des raisons idéologiques. C'était un bon sujet. J'allais écrire un truc facile et spectaculaire, rien n'était plus éloigné de moi que cette histoire-là. Je le croyais vraiment. Je ne savais pas encore que les années Action directe étaient

¹ Celle de Georges Besse

faites de ce qui me constitue : le secret, le silence et l’écho de la violence. (Sabolo, 2022, 19)

La narratrice joue plusieurs rôles, notamment celui de raconter sa propre histoire et d’organiser la narration de manière chronologique, ce qui est fondamental pour les autobiographies. En ce qui concerne les techniques narratives, elle utilise différentes méthodes de représentation, telles que la distance et la focalisation. Analyser la distance consiste à évaluer la précision des informations fournies. Le narrateur de *La vie clandestine* privilégie une distance qui permet une évocation rapide des événements, tels que la narration de son engagement dans la recherche des sociétés secrètes et plus précisément le groupe d’« Action directe»² et la narration de la vie de ses fondateurs, ainsi que l’évocation de leurs crimes comme celui de l’assassinat de George Besse³. Quant au point de vue narratif, il est interne, car le récit est autobiographique et la narratrice est au centre de l’intrigue. Elle nous décrit ses sensations lors d’un appel d’une étudiante, révélant ainsi ses émotions et ses réflexions sur son père. La narration à la première personne indique que le texte est écrit du point de vue interne, où le narrateur est également le personnage. Cette approche permet de plonger dans les sentiments et les pensées.

Ainsi, la narration à la première personne, nous informe, qu’il s’agit d’une œuvre écrite au point de vue interne, avec un narrateur -personnage, et qu’en est-il donc si c’est une autobiographie, donc auteur-narrateur-personnage.

Le point de vue interne est utilisé en littérature pour permettre au narrateur de rapporter les événements du récit à travers la conscience de l’un des personnages. Les sentiments, pensées et ressentis de ce personnage pourront donc être rapportés, en plus de ses faits et gestes.

Bref, nous avons vu jusqu’à présent le contrat de lecture : le pacte autobiographique à travers l’étude du titre et de ses fonctions (la référence au genre autobiographique), et à travers la triple identité narrative (auteur-narrateur-personnage) ci présente dans l’incipit. Nous passerons directement à l’étude de la représentation des traces de la vie de Sabolo.

III. LES EMPREINTES ET LES TRACE DE LA VIE

L’autobiographie comme art introspectif nécessite des efforts afin d’émerger les souvenir en mot, ainsi :

Écrire son autobiographie répond tout d’abord à des aspirations personnelles. Rappeler ses souvenirs, c’est contempler un miroir qui reflète les images de notre jeunesse et des événements passés. Elles remontent lentement à la surface, émergent, deviennent si vivantes et palpables qu’elles nous submergent parfois d’émotions – ces émotions qui étaient enfouies tout au fond de notre mémoire, que l’on avait atténuées, voire oubliées avec le temps qui passe. Quel plaisir de les retrouver et de redonner vie à son passé, son enfance, aux moments marquants ou privilégiés, aux moments de joie, de bonheur, aux événements auxquels on a assisté, participé peut-être. (Écrire ses mémoires, 2014, 24)

²Action directe (AD) est un groupe terroriste communiste, issu de la lutte anti-franquiste et du mouvement autonome

³ Georges Besse, né le 25 décembre 1927 à Clermont-Ferrand et mort assassiné le 17 novembre 1986 à Paris, est un chef d’entreprise français. Il a dirigé plusieurs grandes entreprises françaises contrôlées par l’État. Son assassinat est le fait de l’organisation terroriste d’extrême gauche Action directe.

En effet, l'autobiographie n'est pas seulement un récit personnel, mais aussi un récit de vie qui tente de retracer le parcours de l'auteure-narratrice tout au long de sa vie avec son père et tout en suivant l'ordre chronologique des événements évoqués, ainsi, tout en les décrivant dans leur cadre spatial réel.

III.I. LES EMPREINTES DES SOUVENIRS

L'autobiographe s'intéresse à des moments forts de sa vie en évoquant ses premiers souvenirs liés à sa naissance, ses parents, l'école, la lecture et l'écriture, tout en prenant en compte ses relations avec le monde des adultes. Les premiers souvenirs d'enfance sont essentiels, et il est difficile pour l'auteur de rédiger son récit sans aborder cette période. Les autobiographies cherchent souvent à explorer les zones obscures de leur âme, et la quête des origines est un motif récurrent. Dans le cas de Sabolo, cette quête commence avec une photographie d'elle enfant, ce qui réveille des souvenirs, notamment celui d'une conversation avec une étudiante qui lui demande si Yves S. est son père

Un événement marquant pousse l'auteure-narratrice à écrire son autobiographie : c'est la découverte de son certificat de naissance à l'âge de quinze ans. Ce moment décrit dans une partie intitulée "Le crime", est lié à des souvenirs d'enfance qui s'étendent sur plusieurs pages. Comme le mentionne Jean-Yves Tadié dans son ouvrage *Le sens de la mémoire* que la plupart des souvenirs d'enfance ne remontent pas au-delà de l'âge de trois ans (Tadié & Tadié, 1999, p.297), ce qui est illustré par l'incapacité de Sabolo à se souvenir de son enfance à Genève. Elle évoque des images de photographies, mais ces souvenirs restent flous et éloignés.

Cette incapacité à se rappeler précisément le passé récent met en évidence l'effet de l'amnésie infantile, un concept défini par Sigmund Freud qui modèlerait nos souvenirs et pourrait expliquer pourquoi les écrivains autobiographiques évoquent fréquemment leur jeunesse avec une grande intensité émotionnelle.

L'amnésie infantile, selon Sigmund Freud, influence nos souvenirs et pourrait expliquer pourquoi les autobiographes traitent souvent de leurs souvenirs d'enfance avec tant d'émotion. Sabolo se souvient de Milan lieu où elle a passé son enfance, de l'appartement où elle a vécu jusqu'à l'âge de trois ans, et de son statut d'enfant illégitime, un fait confirmé par le manque de reconnaissance de son père.

La révélation de son origine mystérieuse par sa mère marque un tournant dans sa vie, la mère ayant rencontré le père biologique dans un contexte qui aurait pu être scandaleux à l'époque. Le retour de sa mère chez ses parents alors qu'elle était enceinte de six mois engendre un mélange de honte et de bonheur, un contraste poignant dans une société catholique. La rencontre entre ses grands-parents et les parents d'Alessandro F. souligne l'importance de l'honneur familial, tandis que la réaction des grands-parents face à cette situation montre l'humiliation ressentie.

Trois ans après sa naissance, Yves S. entre dans la vie de Sabolo en épousant sa mère et lui offrant une nouvelle identité en tant que fille biologique. Cela marque le début de sa vie clandestine à Genève, où elle s'exprime en français. La relation entre l'enfant et les adultes est au cœur de son récit, et elle présente une relation complexe avec ses grands-parents, marquée par une distance initiale due à la situation d'humiliation, mais qui évolue vers une connexion protectrice.

Monica évoque aussi sa relation avec ses parents, où l'amour pour son père est mis en évidence, bien qu'il y ait des conflits. Les souvenirs de son adolescence sont marqués par des voyages, des moments de

troubles, des amours et des choix d'études. Les voyages, influencés par le travail de son père diplomate, sont des moments d'évasion. Son adolescence est également marquée par le divorce de ses parents, un événement qui bouleverse sa vie.

Les souvenirs de ses premières expériences amoureuses, ainsi que ses relations avec ses camarades, sont des éléments clés de son parcours. Son choix de faire des études en relations internationales reflète une quête identitaire, tout en témoignant de l'influence de son père.

Nous avons vu précédemment comment Sabolo a suivi une chronologie narrative en nous évoquant ses souvenirs, nous explorons par la suite les lieux qui jalonnent son récit.

III.II. LES TRACES DES LIEUX DE MEMOIRE

L'étude de l'espace romanesque pose un débat emblématique entre les théoriciens du roman vu que « l'analyse de l'espace, (...) est habituellement exclue de la narratologie. En tant qu'élément du contenu (c'est-à-dire de l'histoire). L'espace n'a, à priori, pas sa place dans une étude de forme. C'est aux théoriciens de la signification qu'il revient de l'étudier » (*Poétique du roman*, 2010, 42)

Ainsi, l'étude de l'espace d'« un point de vue poéticien » revient à « examiner les techniques et les enjeux de la description »(Ibid., 51).

En effet, la vie clandestine est un roman autobiographique puisqu'il relate la vie et les souvenirs de Sabolo ; il nous présente des descriptions des espaces réels. Ces espaces seront étudiés par « leur connotation et leurs valeurs symboliques qui renvoient en effet au contenu »(Ibid, 42). De même, ces espaces peuvent être étudiés selon leur nature c'est-à-dire s'ils sont des espaces ouverts ou clos.

En plus, selon Reuter,« l'espace construit par le récit peut s'analyser à travers quelques axes fondamentaux »(Reuter, 2009) c'est-à-dire l'étudier selon les catégories convoquées, leurs nombres, les modes de construction des lieux et son importance fonctionnelle.

Ainsi, le roman présente tout d'abord des lieux divers existants dans la réalité et sur la carte politique mondiale et qui sont les deux lieux de mémoire de Sabolo.

III.II.I. L'ITALIE

L'Italie est décrite à travers la ville de Milan et à travers l'état anarchique qui y régnait.

a) *L'Italie des mafias*

L'Italie est le pays natal de Monica et de sa mère « Ma mère est italienne, ses parents y habitaient, mais il n'y avait aucun lien tangible avec mon père » (Sabolo, 2022, 42).

Cependant, l'Italie que décrit Sabolo, est différente de celle de nos jours, puisqu'à l'époque elle était ravagée par les révoltes anarchistes « Au même moment, dans le pays, la révolte gronde , (Sabolo, 2022, 69), l'Italie était en pleine grève populaire « Des grèves essaient dans des centaines d'usines, où les travailleurs se révoltent contre l'autoritarisme et les inégalités salariales qui règnent dans une industrie en pleine explosion, au sein d'une société qui change à toute vitesse» (Sabolo, 2022, 69).

Outre ce désarroi social, l'Italie est décrite comme un pays religieux et conservateur, où il est inacceptable d'avoir une double vie « Alors que mes grands-parents tentent par tous les moyens de la

raisonner (...) dans une Italie catholique où le divorce est encore interdit, ma mère vit l'année la plus heureuse de son existence » (Sabolo, 2022, 69).

Ainsi, l'Italie symbolise dans l'autobiographie de Monica Sabolo un lieu d'origine et de liens maternels, mais également un environnement social conflictuel et oppressif. Elle est liée à l'histoire de la famille (ses grands-parents, sa mère) et à une mémoire collective marquée par des luttes et du conservatisme. Elle représente une mémoire ambivalente : d'une part, la douceur des racines familiales ; de l'autre, un pays secoué par la brutalité politique et les tabous religieux qui imprègnent l'enfance dépeinte.

b) La ville de Milan

La ville de Milan c'est la ville où Monica a vécu ses 3 premières années « Je me souviens de Milan, de l'appartement où j'ai vécu jusqu'à l'âge de trois ans, entre 1971 et 1974 » (Sabolo, 2022, p. 42). La ville de Milan est l'environnement maternel de Monica, puisque ses grands-parents vivaient à Milan « Au printemps 1971, ma mère enceinte de six mois retourne vivre chez ses parents. Elle entre, avec sa valise, dans la cabine de l'ascenseur grillagé qui monte vers l'appartement milanais de mon enfance ». (Sabolo, 2022, p. 77)

Cependant, le Milan de cette époque était totalement différent puisqu' « À Milan, le 3 mars 1972, les Brigades rouges réalisent leur premier enlèvement » (Sabolo, 2022, p. 42); en plus, il est ravagé par les révoltes et la violence « À Milan l'air est électrique, la violence partout, dans les rues, les usines, où s'élèvent la fumée et les cris ». (Sabolo, 2022, p. 63).

Milan représente ici un espace de souvenirs personnels et sensoriels : le logement, l'ascenseur, l'enfance. Cependant, c'est également le cadre d'une époque historique caractérisée par la violence politique. Pour Monica, la ville représente à la fois un refuge familial et le décor perturbant de ses premières années, positionnant Milan comme un lieu essentiel dans la construction de son identité et de ses souvenirs d'enfance.

À l'opposé, la Suisse, notamment Genève, représente la continuité de son histoire personnelle et familiale après Milan. Tandis que Milan évoque les souvenirs d'enfance et les premières perceptions sensorielles, Genève se transforme en un environnement de vie plus organisé, procurant à la fois aisance matérielle et points de repère, tout en introduisant une complexité supplémentaire dans l'élaboration de son identité.

III.II.II. LA SUISSE

La Suisse est représentée dans le roman par la ville de Genève, le lieu où Monica a vécu le reste de sa vie « Je suis désormais la fille d'Yves S., je vis à Genève, en Suisse, je m'exprime en français » (Sabolo, 2022, p. 79) la ville de Genève est décrite comme une ville surpeuplée « Quand je descends d'un train, à la gare de Cornavin, à Genève, je suis assaillie par le parfum de la pierre » (Sabolo, 2022, p. 196). Genève est représentée par l'appartement familial, cet appartement semble luxueux, moderne et confortable « Je ne me rappelle pas mon enfance à Genève, en particulier les années passées, entre 1974 et 1977, dans cet appartement moderne, confortable, tapissé de moquette et meublé dans un style typique des années 70, au 8ème étage, sur l'avenue des Crêts-de-Champel » (Sabolo, 2022, p. 29). Cet appartement semble bien précieusement décoré par de pièce d'art « Dans l'appartement de la vieille

ville, à Genève, les plus belles pièces de la collection d’art précolombien d’Yves S. sont posées sur des socles, abritées par des vitres » (Sabolo, 2022, p. 170).

Finalement, dans son autobiographie, Genève symbolise le carrefour et l’élaboration d’une nouvelle identité : c’est là qu’elle devient francophone et qu’elle vit sous la supervision d’Yves S. C’est un lieu d’intégration sociale et culturelle, tout autant qu’un espace de souvenirs éparpillés : l’appartement moderne et les œuvres d’art constituent un cadre stable mais sans personnalité, qui se distingue par rapport à la mémoire plus intense de Milan. Ainsi, la Suisse représente le souvenir de la métamorphose, du bien-être matériel et du passage d’une langue à l’autre, tout en témoignant également d’un certain effacement de la mémoire d’enfance.

En guise de conclusion, nous avons développé l’espace du roman à travers l’étude des lieux géographiques réels qui ont marqué la vie de Monica (l’Italie et la Suisse).

Après avoir étudié le contrat de lecture, le temps et les lieux dans ce qui précède, on abordera finalement les personnages et surtout les figures paternelles.

IV. UN PORTRAIT PATERNEL AMBIGU ET PLEIN DE MYSTERES

Une fois l’étude des lieux qui façonnent l’univers de Monica – l’Italie à Milan et la Suisse à Genève – terminée, il est pertinent de se pencher sur les personnages essentiels présents dans son autobiographie. Les deux figures paternelles occupent une position centrale parmi eux. L’un est le géniteur, lié à l’Italie et à la parenté biologique (Alessandro.F) ; l’autre est Yves S., le partenaire de sa mère qui l’éduque en Suisse et lui offre un nouveau cadre de vie. L’étude de ces deux personnages offre l’opportunité de saisir non seulement la constitution identitaire de Monica, mais également le mécanisme de sa mémoire personnelle.

IV. I LE PERE BIOLOGIQUE : UNE PRESENCE A LA FOIS FONDAMENTALE ET ABSENTE

Le père biologique de Monica n’apparaît jamais véritablement dans le texte comme un acteur du quotidien. Sa présence est diffuse, fragmentaire, filtrée par le récit de la mère ou par quelques souvenirs des premières années passées à Milan. Il n’est jamais représenté dans des scènes concrètes ; il n’a ni voix ni gestes propres, et l’autrice ne livre aucune description physique susceptible de lui donner un visage. Il ne possède pas non plus de lieu narratif qui lui soit attribué, en dehors de l’Italie qui, dans le récit, tient lieu à la fois de pays natal de la mère et de décor des débuts de Monica. Cette discrétion confère au père biologique un statut presque abstrait : il est moins un personnage qu’un repère lointain, un point fixe autour duquel se construisent les autres éléments de l’histoire. À ce titre, il incarne l’idée d’une filiation interrompue, d’un lien biologique qui n’a jamais pu se traduire en présence affective ou éducative.

Cette figure paternelle est surtout mobilisée comme support narratif pour évoquer l’Italie des années 1970 – un pays traversé par les révoltes ouvrières, les grèves et un catholicisme encore très conservateur. À travers l’évocation de ce père absent, Monica reconstitue ses racines italiennes et replace son enfance dans un contexte historique et social agité. Le père devient ainsi un vecteur de mémoire collective autant qu’un élément de l’histoire familiale, comme nous le montre l’exemple suivant :

Je me souviens du jour où ma mère m'a dit que mon père n'était pas mon père.[...] J'ai vingt-sept ans. Plus de dix ans se sont écoulés depuis l'épisode du certificat de naissance italien, depuis que j'ai vu inscrite en lettres noires, tapées à la machine, la mention « di padre ignoto », que j'ai interprétée comme « de père ignoble », avant de comprendre ce que cela signifiait. Et de ne plus y penser. Jamais, pas une seule fois.[...] J'ai l'impression de plonger dans un lac, une eau claire et froide. Sa voix me parvient, lointaine, on dirait qu'elle me parle depuis la rive, penchée au-dessus de la surface[...]. Ils rejoignent un endroit inconnu en moi, où tout est déjà là. Elle ne m'apprend rien. Elle ouvre simplement une porte, en glissant une clé à l'intérieur de mon cœur (Sabolo, 2022, 61).

Mais du point de vue de la mémoire intime, ce père reste un souvenir lacunaire : il est absent des scènes quotidiennes, ne suscite aucune sensation concrète, n'a pas laissé d'objets, de paroles ou de gestes à se remémorer. Il fonctionne donc comme une mémoire de l'absence, comme une silhouette vide qui dessine par contraste la figure maternelle et, plus tard, celle d'Yves S. Ce vide n'est pas anodin : il constitue un « trou » autour duquel l'autobiographie s'organise, un espace de silence qui oblige l'auteur à construire son récit de soi en périphérie de cette absence paternelle. C'est précisément cette béance qui donne sa force au texte : en racontant ce qui manque, Sabolo éclaire la manière dont elle s'est forgée dans l'entre-deux des filiations et des pays, entre deux présents et deux pays.

IV.II. YVES S. : FIGURE D'AUTORITE ET DE TRANSFORMATION

À l'inverse du père biologique, Yves S. occupe une place abondante et presque structurante dans l'autobiographie. Son nom est cité avec une initiale et une majuscule, ce qui lui confère une présence officielle, un statut d'instance reconnue et de repère social. La formule employée par Monica – « Je suis désormais la fille d'Yves S., je vis à Genève, en Suisse, je m'exprime en français » (p. 79) – marque un basculement clair : l'adverbe « désormais » signale un moment de rupture identitaire. À partir de là, la filiation biologique cède la place à une filiation sociale et culturelle. Monica se définit désormais par rapport à celui qui l'élève, et non plus par rapport à celui qui l'a engendrée.

Dans le récit, Yves S. n'est pas décrit tant par des gestes, des paroles ou des traits de caractère que par l'espace qu'il impose autour de lui. L'appartement moderne et confortable de Genève, décoré de pièces d'art précolombien (p. 170), devient le symbole d'un univers stable et prestigieux, mais aussi codifié et impersonnel. Les longs passages consacrés aux moquettes, aux vitrines, aux pièces d'art constituent un portrait indirect d'Yves S. : on ne le voit pas agir, mais on voit l'empreinte de son goût, de sa fortune, de son statut sur l'environnement dans lequel grandit Monica. Dans l'autobiographie, Yves S. incarne la paternité de substitution et la transformation de Monica. C'est grâce à lui qu'elle change de pays, de langue et de milieu, qu'elle devient francophone et qu'elle est introduite à un certain confort matériel et à une culture bourgeoise. Il est la figure qui organise et stabilise son environnement après les années italiennes marquées par l'instabilité et la révolte. Cependant, cette paternité est construite sur un mode essentiellement matériel : Monica insiste sur l'appartement, les objets, les collections d'art, davantage que sur des gestes d'affection, des dialogues ou des souvenirs intimes. Sa mémoire de cette période est basée sur une mémoire sensitive ce qui la rend plus concrète mais plus impersonnelle. Elle retient grâce à sa mémoire visuelle les textures des moquettes et la

transparence des vitrines protégeant les objets, lorsque sa mémoire olfactive lui permet de distinguer l’odeur de la pierre à la gare de Cornavin, mais non des moments de tendresse ou de complicité avec Yves S.

Ce contraste suggère que cette filiation d’adoption est vécue simultanément comme un ancrage et comme une distance affective. Yves S. est bien la figure de l’intégration et du statut, mais il reste en même temps une figure d’autorité distante sa présence est davantage ressentie dans l’aménagement du cadre de vie que dans l’expérience intime du lien parental. Par ce biais, Sabolo met en relief la mémoire sensitive d’Yves S puisqu’elle est une mémoire d’objets et de lieux plus qu’une mémoire de gestes et de paroles, ce qui éclaire la manière dont l’auteur construit son récit de soi : entre filiation et adoption, entre matérialité et affect, entre intégration et effacement.

IV.III. DEUX PERES, DEUX POLES IDENTITAIRES

Les deux figures paternelles, bien que distinctes, ne prennent tout leur sens que lorsqu’elles sont envisagées l’une par rapport à l’autre, comme dans un miroir. Leur fonction ne se limite pas à la simple juxtaposition ; elles se répondent et se définissent mutuellement par le contraste qu’elles offrent. Cette dynamique met en évidence les influences opposées qui façonnent l’identité de Monica.

D’un côté, le père biologique est intimement lié à l’Italie, à la langue maternelle et à l’idée d’absence. Il incarne un passé familial et culturel que Monica peine à rejoindre pleinement. Ce pays, marqué par des révoltes et des interdits religieux, est une toile de mémoire lacunaire, faite d’échos et de fragments. La figure de ce père est construite comme un manque fondamental : bien qu’il existe en tant que concept, il n’est pas présent dans sa vie quotidienne. Il offre un nom, évoque une histoire, mais ne fournit pas la présence nécessaire pour établir un lien tangible. Cette absence crée une distance émotionnelle qui affecte profondément la perception qu’a Monica de ses racines.

À l’opposé, Yves S. est associé à la Suisse, à la langue française, et à une stabilité matérielle. Il représente le présent et la transformation de Monica, car c’est grâce à lui qu’elle change de pays, de langue et de milieu social. Toutefois, cette stabilité est teintée d’une forme d’institutionnalisation du lien. Yves S. apparaît moins comme un père au sens affectif du terme et davantage comme une figure d’autorité, un organisateur d’espace et de statut. Là où le père biologique incarne l’absence, Yves S. symbolise la présence, mais d’une manière plus institutionnelle que familiale, ce qui peut parfois donner l’impression d’un lien moins chaleureux et plus fonctionnel.

Ainsi, Sabolo construit son autobiographie en se plaçant entre ces deux pôles contradictoires. D’une part, il y a une filiation d’origine, profondément enracinée dans l’Italie et dans une mémoire trouée, marquée par l’absence. D’autre part, se trouve une filiation d’adoption, inscrite dans la réalité suisse, caractérisée par une mémoire saturée d’images matérielles et d’objets concrets. Chaque filiation est associée à un espace géographique distinct — Milan d’un côté et Genève de l’autre — ainsi qu’à une époque différente : les premières années de vie par rapport à une enfance prolongée. De plus, chaque expérience est liée à une langue spécifique : l’italien pour l’une, le français pour l’autre. Chacune de ces filiations imprime sa marque sur la mémoire de Monica ; l’une représente une mémoire de l’absence, presque abstraite, tandis que l’autre évoque une mémoire d’intégration, tangible mais impersonnelle.

Cette tension entre les deux figures paternelles illustre et matérialise une tension plus large entre deux identités. D’un côté, on trouve l’identité d’origine, qui est intimement liée à la famille et à la culture

italiennes ; de l'autre, l'identité d'adoption, qui s'inscrit dans la société suisse et ses normes. Cette dualité soulève des questions sur la mémoire familiale par rapport à la mémoire sociale, ainsi que sur l'appartenance italienne face à l'appartenance suisse. En mettant en scène ces deux figures comme des repères opposés mais complémentaires, Sabolo éclaire la quête d'identité qui traverse l'ensemble de son texte.

Monica ne se définit pas uniquement par l'un ou par l'autre de ces pères, mais plutôt par l'espace qu'elle occupe entre eux, dans cet entre-deux où se construit son récit autobiographique. Cette position intermédiaire devient un terrain fertile pour l'élaboration de son identité, soulignant ainsi la complexité de son parcours et l'interaction dynamique entre ses différentes influences culturelles et affectives.

V. CONCLUSION

En conclusion, *La vie clandestine* de Monica Sabolo se révèle être une exploration profonde et nuancée de l'identité à travers le prisme de la mémoire et des relations familiales. En tissant un récit autobiographique riche en émotions et en réflexions, où Monica Sabolo explore la complexité de sa vie à travers des faits réels et des recherches personnelles. Le titre du livre évoque des éléments secrets et oubliés de sa mémoire, établissant une connexion immédiate avec le lecteur et soulignant l'authenticité du récit. Dès l'incipit, le narrateur partage son histoire personnelle, liant son identité à des événements marquants, ce qui permet au lecteur de s'immerger dans ses souvenirs d'enfance.

Les souvenirs narrés reflètent les traces laissées par son passé, avec des thèmes centraux tels que la recherche de ses origines et les révélations sur sa famille. Les descriptions de lieux comme Milan et Genève enrichissent le récit, offrant un contexte géographique et émotionnel qui met en lumière les tensions sociales et dynamiques familiales qui l'entourent.

Au cœur de l'œuvre se trouve la relation complexe entre Monica, sa mère et Yves S. Chaque personnage joue un rôle clé dans la quête identitaire de Monica. Elle est en constante recherche de son père et de son propre sens, naviguant à travers des identités multiples, influencée par l'amour et les conflits familiaux.

Ainsi, *La vie clandestine* ne se limite pas à l'histoire d'une lignée, mais devient un miroir de nos propres parcours de vie, une invitation à embrasser notre histoire et à cultiver le courage d'explorer les ombres pour mieux comprendre qui nous sommes.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CHEVALIER, J., & GHEERBRANT, A. (2021). *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* (Nouvelle édition). Robert Laffont.
- [2] MAZARS, Marianne. *Écrire ses mémoires : Guide pratique de l'autobiographie* (Deuxième édition) (avec Mazars, M.). (2014). Eyrolles.
- [3] LAJEUNE, P. (2010). *L'AUTOBIOGRAPHIE EN FRANCE* (2. éd). ARMAND COLIN.
- [4] *Poétique du roman* (3e édition) (avec Jouve, V.). (2010). A. Colin.
- [5] REUTER, Y. (2009). *L'analyse du récit* ([2e édition]). Numilog.
- [6] SABOLO, M. (2022). *La vie clandestine*. Editions Gallimard.
- [7] TADIE, J.-Y., & TADIE, M. (1999). *Le sens de la mémoire*. Gallimard.